Le Num. L 80 - 3 Juin 1975 SPEDIZIONE IN ABBONAMENTO POSTALE (Secondo gruppo - 70%) 23ème Année Num. 10

Le Peuple Valdôtain

Organe du Mouvement de l'Union Valdôtaine pour la défense de la minorité ethnique et linguistique valdôtaine

M. Joseph Rivoli
rue Turin 4
AOSTE 11100

A PROPOS DE COLONIALISME

(SUITE DU NUMERO PRECEDENT)

La définition de colonialisme propre au XIXème siècle, où joue aussi l'élément géographique («espansione delle nazioni europee in ALTRI CONTINENTI») est périmée parce que nous voyons comment l'action coloniale peut très bien s'exercer au plein coeur de l'Europe par des pays européens. A ce propos, sans vouloir parler des différents peuples compris dans les Etats multinationaux qui caractérisent l'Europe libérale, nous avons un exemple incontestable: tout le monde est d'accord, je crois, pour définir Gibraltar une colonie britannique en Europe. Cela dit pour éclaircir un point extrèmement important: il ne faut pas, toujours, aller chercher les colonies à des milliers de kilomètres du pays colonisateur.

Il est normal, lorsque le colonisé prend conscience de son état, qu'il commence à chercher les moyens les plus efficaces pour s'affranchir du joug colonial. Voilà alors le colonisateur qui s'efforce de se défendre en s'appuyant avant tout sur les hommes qui vivent dans la colonie: soit sur des colonisés gagnés à la cause des colonisateurs, soit sur des colonisateurs plus ou moins conscients de leur rôle, établis longtemps en colonie.

Pour étouffer les voix qui crient au colonialisme, le colonisateur déploie deux techniques différentes (avant de faire recours aux fusils).

L'article de La Stampa précédemment cité est un exemple de la première technique. Dans cet article on dit aux Valdôtains: «Mais quand même, vous exagérez! Bien sûr, chez vous les choses ne marchent pas trop bien, mais ce n'est pas une raison! Faites attention! Employez les mots selon leur juste sens!»... La technique consiste dans la tentative de réduire l'importance du problème, sans le nier ouvertement. On jette un peu d'eau sur le feu pour éviter qu'il se répande et devienne dangereux.

Les exemples de la deuxième technique nous les trouvons dans une certaine presse valdôtaine et dans certaines interventions au Conseil Régional... Le mot colonialisme fait peur? Eh bien, employons-le à tort et à travers, sortons-le à propos de n'importe quel problème; le résultat est certain: on arrivera à vider ce mot de tout son sens dramatique et à le rendre ainsi inoffensif.

Au Conseil Régional j'ai entendu maintes fois M. Monami, chef dugroupe communiste, se servir du mot «colonialisme». La première fois j'en ai été ravi. Puis je me suis demandé si M. Monami entendait, par ce mot, la même chose que moi. Et, bien tôt, je me suis rendu compte que nous entendions par «colonialisme» deux choses distinctes.

J'ai eu l'impression que M. Monami, quand il parle de colonialisme, considère un seul des deux rapports contenus dans ce terme: il ne considère que le rapport exploiteur-exploité et néglige le rapport ethnique. Je me suis fait cette conviction (et j'aimerais bien que quelqu'un du PCI me dise que je me trompe) en écoutant certaines interventions de conseillers communistes où l'on dit «il nostro paese» en parlant de l'Italie (ce qui est une limitation remarquable de l'internationalisme communiste) ou «le altre regioni d'Italia»quand on veut comparer la situation valdôtaine avec celle italienne. Comment concilier les expressions que je viens de citer avec le mot «colonialisme» employé par M. Monami et d'autres «esponenti» du PCI en VDA? La portée du mot «colonialisme» est considérablement limitée par l'emploi que les communistes en font. Et cet emploi, selon moi fautif, ne fait qu'accroître la confusion déjà existante en VDA, au détriment de la solution réelle de nos problèmes. M. Monami pourrait très bien exprimer son concept en se servant de termes plus adéquats tels que «exploitation», termes qu'il connaît à la perfection étant donné qu'il s'en est servi pendant de longues années. Mais pourquoi M. Monami se sert-il, depuis quelque temps, du mot «colonialisme» pour indiquer ce qu'il avait toujours défini comme «exploitation»? Une explication, simple et incomplète, pourrait être la suivante: le mot colonialisme, dans mon acception, a rencontré, ces dernières années, une fortune immense dans les milieux valdôtains et il est entré aussi dans le vocabulaire courant de plusieurs jeunes marxistes valdôtains (et eux, ils savent l'employer à propos.)

Le parti communiste ne pouvait pas se laisser dépasser à gauche et, à sa façon, il s'est adapté à la situation. Son adaptation est, à vrai dire, singulière: le PC emploie le mot «colonialisme» pour en appauvrir le sens. Faut-il croire, alors que le PCI est allié avec les colonisateurs en VDA parce qu'il fait leur jeu en réduisant la portée du terme «colonialisme» et en ne contribuant pas à la campagne de sensibilisation pour que les colonisés prennent conscience de leur état?

Je n'irai pas jusque là. Cependant, la question est légitime: le comportement du PCI en VDA est riche en contradictions, ce qui le rapproche des partis de gauche dans les pays colonisés.

Essayons maintenant de parler de la gauche officielle dans les pays colonisés et de ses contradictions, ou, plus précisément, parlons des hommes de gauche, appartenant au groupe ethnique des colonisateurs, agissant en colonie.

Il y a, je le crois, des situations historiques impossibles. Celle des communistes appartenant à l'ethnie dominante dans un pays colonisé en est une.

Leur idéologie refuse la colonisation, mais leur naissance les fait participer de la culture dominante et colonisatrice de laquelle ils ne savent pas se détacher. Ils ont beau faire appel à l'internationalisme de l'idée à laquelle ils sont voués: leurs intérêts économiques, culturels et politiques les portent toujours à suivre à la remorque les ferments de leur ethnie, même s'ils vivent en colonie et ne comptent plus rentrer chez eux. Cette attitude nous pouvons la constater chez nous: la grande masse des communistes est bien souvent renseignée sur la moindre grève organisée à 1000 kilomètres de distance (mais en Italie) tandis qu'elle ignore les faits du Larzac, en Occitanie. «C'est parce-que, disent-ils, qu'on le veuille ou non, ce qui se passe

(Suite page 4)

L'UNION FAIT LA FORCE

U.V.

U.V.P.

R.V.

L'UNITÉ DES RÉGIONALISTES

APPEL AUX VALDOTAINS

La constitution de la Junte régionaliste présidée par Mario Andrione représente le fait politique le plus significatif de ces dernières années.

Pour la première fois les mouvements authentiquement régionalistes ont donné preuve de leur volonté de réunifier les valdôtains dans l'intérêt général de notre communauté.

Le «Pacte d'action fédérative» signé par U.V., R.V. et U.V.P., premier pas concret vers la future unification des forces régionalistes, veut être aussi un appel à tous les habitants de notre Vallée, afin qu'ils prennent conscience de cette importante nouvelle réalité politique et administrative. La décision des organes dirigeants de l'U.V., du R.V. et de l'U.V.P. de présenter des listes unitaires dans toutes les communes de la Vallée signifie l'engagement concret d'oeuvrer réellement et efficacement pour le bien du Pays.

Valdôtains, donnez votre confiance, votre appui et votre enthousiasme pour la cause valdôtaine en soutenant le travail administratif et politique de la Fédération des mouvements régionalistes.

UN ESPOIR POUR LA VALLÉE D'AOSTE

A PROPOS DE COLONIALISME

(Suite de la page 1)

en Italie a des répercussions sur la VDA.» Ils ont raison, mais voilà qu'ils démontrent une fois de plus que nous sommes bien en colonie!

Celui qu'on pourrait appeler (je tire la définition d'un livre d'Albert Memmi: Portrait du Colonisateur - Préface de Jean Paul Sartre) le colonisateur de gauche, vit en colonie et en tire certains avantages d'ordre social, poltique et économique. Ce qui le met en contradiction avec soi-même et, puisqu'il s'agit en général d'un idéaliste foncièrement honnête, il a conscience de la contradiction. Mais ce qui lui manque est la force pour faire un choix ethnique Il n'arrive pas à s'identifier avec les colonisés, il n'a pas le courage d'en étudier la langue, il ne sait pas se plier à la culture du pays pour pouvoir la respecter, bref, il n'envisage guère une transformation profonde de sa propre situation et de sa propre personnalité.

Voilà alors qu'il cherche des justifications à son comportement. Ne pouvant pas nier l'existence d'une ethnie colonisée, il veut minimiser l'importance du facteur culturel: il dit que l'important c'est l'affranchissement social et que le problème national vient après. Pour la solution du problème national il envisage, tout au plus, une tutelle bienveillante et illuminée du pays colonisateur. Le seul choix qu'il envisage n'est pas entre le bien et le mal, mais entre le mal et le malaise. Un exemple, devenu classique, est celui du Parti Communiste Français (PCF) qui, lors des émeutes d'Algérie, conseillait aux Algériens d'attendre, de lutter avec le prolétariat français pour l'affranchissement social et de laisser à côté les revendications nationales. Si cela ne tenait qu'au PCF l'Algérie serait encore un département français!

Le colonisateur de gauche, comme tout autre colonisateur, est profondément lié aux schémas culturels de son pays d'origine. Et cela l'amène à souhaiter pour les autres (les colonisés) ce qu'il n'accepterait jamais pour lui-même... Par exemple, est-ce qu'il accepterait, pour ses enfants, qu'à l'école on enseigne avant tout la langue du colonisé? Et qu'on y néglige la sienne? Non, sûrement non! Et les justifications à son refus ne lui feraient pas défaut: «la langue des colonisés est plutôt un dialecte tandis que la sienne est une langue plus... plus quoi? ... disons que la sienne est une langue plus langue; et puis, comment maintenir les contacts avec les camarades de la Métropole? Les camarades de la Métropole sont contre la colonisation, bien sûr... Et n'oublions pas que les idées marxistes sont pénétrées en colonie grâce à l'activité des camarades de la Métropole! Et puis, qu'elle est cette histoire de langue? Les exploités ont tous les mêmes problèmes.»

La conscience de ces contradictions amène le colonisateur de gauche à assumer des positions équivoques dans la tentative, vouée à l'échec, de concilier l'inconciliable. Ces contradictions sont bien présentes dans le PCI en VDA. Le PCI chez nous, a toujours cherché à faire le discours social en négligeant l'aspect ethnique. Ce faisant, le discours du PCI a perdu en clarté et en crédibilité, parce qu'il a prétendu négliger une réalité évidente: l'existence de deux groupes ethniques en VDA. Premier résultat de cette négligence: le PC, en progression partout ailleurs, en VDA est en phase de recul depuis toujours.

Autre contradiction: le PCI en VDA, quoi qu'on dise, à deux visages différents, selon si on parle à un communiste de souche valdôtaine ou à un de souche italienne. Et les résultats concrets de ces contradictions on les voit dans l'action administrative: le PCI en VDA est capable d'approuver la convention avec l'ALPILA et de la contester quelques mois après, quand l'administration régionale y a déjà investi son argent; il est capable de pousser l'administration régionale à s'engager directement pour l'industrialisation d'Arnad pour s'apercevoir peu après que le jeu ne vaut pas la chandelle; il est capable, par la bouche de ses représentants, dans la même séance du Conseil, de parler de colonisation et de présenter une motion pour que la ville d'Aoste ne soit pas privée de son «Battaglione Aosta».

Pourtant, dans ce dernier exemple, la contradiction est évidente: le «Battaglione Aosta» fait partie de l'armée italienne. Le PCI parle d'une VDA colonisée; implicitement les communistes identifient les Alpins du Battaglione Aosta à des troupes coloniales! Et alors comment expliquer la motion présentée par M. Dolchi en faveur du dit bataillon? Faut-il penser que les communistes sont pour les troupes coloniales. Ou bien, faut-il penser que les communistes ne croient pas que la VDA est une colonie et qu'ils se servent du mot «colonialisme» par démagogie? Et, dans ce cas, ne devons-nous pas penser que l'autonomisme du PCI est un autonomisme à l'eau de rose, un autonomisme lié aux circonstances? N'y a-t-il pas le danger que les communistes, comme ils sortent aujourd'hui d'un tiroir oublié un article de Gramsci en faveur de l'autonomie valdôtaine, ne sortiraient pas demain, du tiroir à côté, un article de Togliatti, peut-être, où il est question de «sacri confini della Patria», etc. etc.?

Cette désinvoltute, cette superficialité, cette ambiguïté, enlève au PCI en VDA la possibilité d'apporter une contribution effective à la construction de la VDA de demain. Selon moi, le PCI en VDA ne peut sortir de cette impasse qu'en se penchant sur lui même et qu'en favorisant des débats ouverts. Il paraît que les choses sont en train d'évoluer à l'intérieur de la Fédération valdôtaine du PCI: je pense au dernier congrès régional, au séminaire sur le problème ethnique valdôtain organisé par le PCI. Espérons que de tout cela sortent des indications pour une ligne politique plus claire, moins ambigüe face au problème valdôtain. Nous voudrions savoir, finalement, si le PCI peut être considéré un allié possible dans notre lutte ou si bien il est un adversaire parmi tous les autres.

A.B.

LES TROUBLES DE LA CIRCULATION

Malgré l'austérité le trafic automobile dans la ville d'Aoste augmente régulièrement. Pourtant les modifications apportées aux sens de circulation semblent avoir donné de bons résultats.

Il y a encore des points négatifs: le manque de parcs de stationnement, les stationnements abusifs, le non-respect de l'interdiction de tourner à gauche (principalement rue Festaz et avenue du Père Laurent, en moyenne de une à trois automobiles par minute!) etc...

Il devient aussi nécessaire d'éduquer les piétons; rappeler à tous, et surtout aux personnes âgées, de ne pas traverser les rues en dehors des passages (la ville devrait en prévoir beaucoup plus et repeindre souvent les lignes blanches); avertir les mères de famille qu'une voiture d'enfant n'est pas un véhicule comparable à une 500 et qu'il est dangereux de la pousser sur la chaussée (à quoi servent donc les trottoirs?)

Cascade de problèmes, mineurs ou importants, selon les uns et les autres; impératifs, en tout cas, pour qu'une ville conserve un aspect agréable et ordonné.

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS
Rédaction Administration et Publicité
au SIEGE de
L'UNION VALDOTAINE
29, rue Festaz - Tél. 41120 - 11100 Aoste
ABONNEMENTS
Ordinaire L. 1.500 - (semestre L. 800)
Etranger L. 2.500 - Soutien L. 5.000

DIR. RESP. EMILE PROMENT
Enreg. Tribunal d'Aoste N. 2 du 24/5/1954
Imprimé par l'UNION VALDOTAINE
29, rue Festaz - Tél. 41120 - 11100 Aoste